



CONTINUED FROM P. 6

she pointed out. "Cottage industries in the Third World mainly benefit big business elsewhere, not the women who work in them. Our strength now we get from working together. We cannot work in the North without thinking about the South."

The idea of girl child, virtually unknown in the West, was of particular importance to women from Africa and Asia, especially in countries where women are regarded as chattel. Discussions centered on inheritance, education and marriage rights.

Maryse Tremblay of *Alternatives* was impressed by the organization of the women who came to Beijing. "All the delegates were so organized, so focused and clear about their goals. I've never seen that before: it was very exciting. It made it much easier to work together on common objectives and to air grievances."

Tremblay emphasized the need among women to be heard, especially in repressive societies. Michael Ignatieff has written that needs unexpressed cease to be needs, because they are forgotten; Tremblay felt that Beijing was a

huge reminder of the needs of women and the issues facing them. "It greatly raised awareness of women's questions," she said.

Tremblay said that the Conference was considerably less effective than the NGO Forum, "but the goals were different. The Forum was exactly that—non-governmental. It was women with a real desire to work together. The Conference was more official and formal and there were a lot more men present. There was a week of the Forum and a week of the Conference and a week in which they coincided and one couldn't attend both." Tremblay spent more time at the Forum.

Siddiqui also spoke about the disparity between the high-minded Conference and the more pragmatic NGO Forum. "It's a good picture if you read the Platform for Action," she allowed, "but are they going to honor their promises?" Siddiqui is skeptical: "They will not, unless we push them. We must keep pressure on governments and the UN—that, we saw in Beijing. The struggle is continuous—if we stop for a moment everything will be lost." ♦

SUITE DE LA PAGE 6

Thibault a été encouragée de constater que les Nations Unies reconnaissent les travaux non rémunérés tels que le travail domestique et l'éducation des enfants, une «économie satellite» qui est restée longtemps ignorée par la majorité des pays du Monde. Recensement Canada a récemment soulevé la question du travail non rémunéré.

Sadeqa Siddiqui, du Centre communautaire des femmes sud-asiatiques, est moins optimiste. «Le libre-échange a décimé un tas d'industries traditionnelles chez les immigrants de ce pays», dénonce-t-elle. «Les industries artisanales dans le Tiers Monde ont largement enrichi les grandes entreprises extérieures mais pas les femmes qui y travaillaient. Notre force actuelle est de travailler ensemble. Nous ne pouvons pas travailler dans le Nord sans penser au Sud.» La question des petites filles, virtuellement inconnue en Occident, était particulièrement importante pour les Africaines et les Asiatiques, spécialement dans les pays où les femmes sont considérées comme du bétail. Les discussions ont

surtout porté sur le patrimoine, l'éducation et les droits conju-gaux.

Maryse Tremblay, du journal *Alternatives*, a été impressionnée par l'organisation dont ont fait preuve les femmes présentes à Beijing. «Toutes les délégations étaient tellement bien organisées, tellement concernées et déterminées sur les buts qu'elles s'étaient fixés. Je n'ai jamais vu cela auparavant: c'était très stimulant. C'était bien plus facile de travailler ensemble à nos objectifs communs et de faire connaître nos doléances.»

Mme Tremblay insiste sur le besoin des femmes de se faire entendre, surtout dans une société répressive. Michael Ignatieff a écrit que les besoins inexprimés cessent d'être des besoins car ils tombent dans l'oubli. Mme Tremblay pense que le rassemblement de Beijing a été un gigantesque moyen de faire resurgir les besoins des femmes et les problèmes auxquels elles sont confrontées. «Ce fut une grande sensibilisation aux problèmes des femmes», dit-elle.

Mme Tremblay a dit que la Conférence a été beaucoup moins efficace que le Forum des ONG,

«mais leurs buts étaient différents. Le Forum jouait exactement son rôle - non gouvernemental. On n'y rencontrait que des femmes vraiment motivées pour travailler ensemble. La Conférence était plus officielle et formelle et il y avait beaucoup plus d'hommes. Le Forum a duré une semaine et la Conférence s'est tenue la deuxième semaine, la troisième semaine les deux manifestations coïncidaient si bien que l'on ne pouvait pas assister aux deux.» Mme Tremblay a passé plus de temps au Forum.

Mme Siddiqui a aussi parlé de la différence entre le caractère ambitieux de la Conférence et celui plus pratique du Forum des ONG. «La lecture de la Plateforme d'action donne une bonne image de l'événement», reconnaît-elle, «mais va-t-on tenir les promesses faites?» Mme Siddiqui est sceptique: «Ils ne le feront pas, à moins que nous les y poussions. Nous allons devoir garder constamment la pression sur nos gouvernements et les Nations Unies - ça, nous l'avons vu à Beijing. Le combat est continu - si nous nous arrêtons juste un instant, tout sera perdu.» ♦

Tout l'Monde dans 'Maison

Happening théâtral et musical de folklore urbain du 4 au 21 décembre, 20h

Parc Lahaie (coin St-Joseph et St-Laurent)

Activités familiales

Vente de sapins

Renseignements 871-1994



150 ans



Ville de Montréal



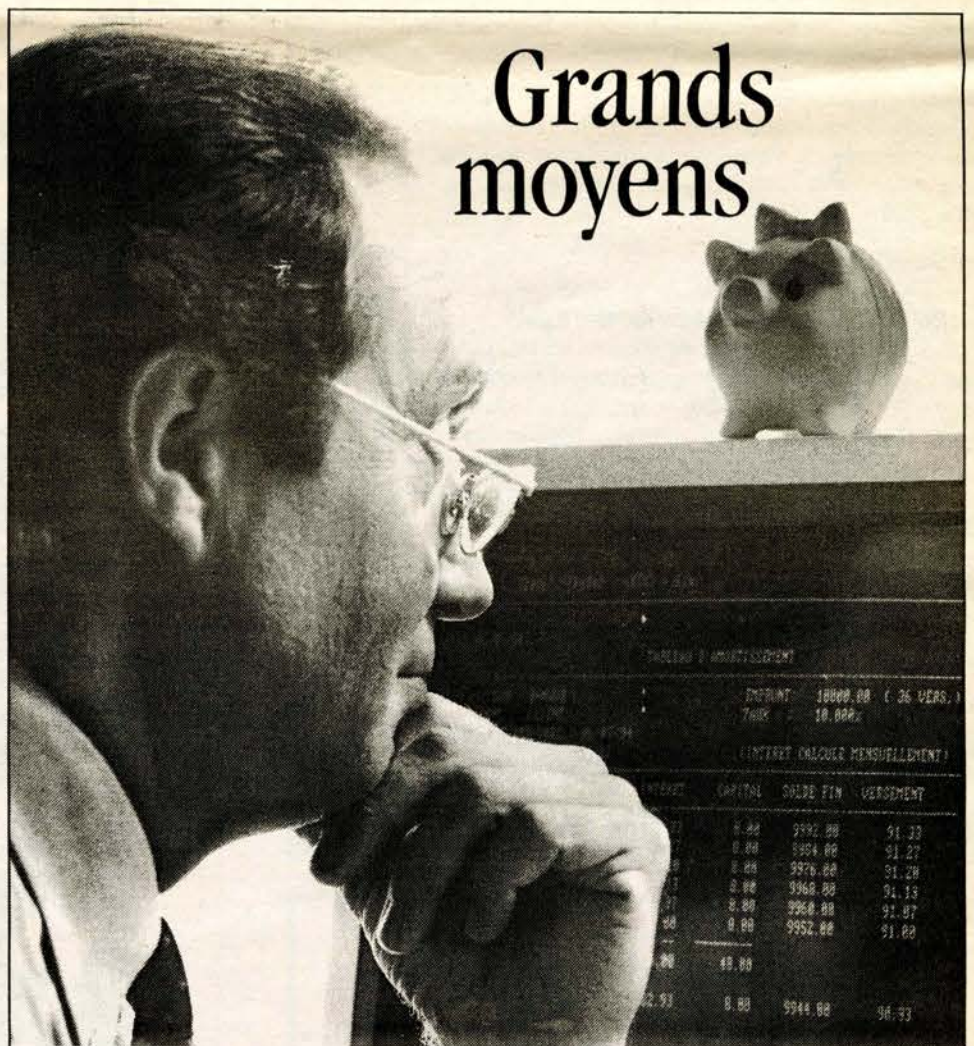
Gouvernement du Québec Ministère de la Culture et des Communications



Gouvernement du Québec Ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles



AUDIO 7381, rue St-Hubert Montréal, Québec Tél: (514) 948-4811



Grands moyens

À la CSST, nous sommes persuadés que la réduction des coûts passe par la prévention.

Prendre les bons moyens, c'est payant.

Agir... là où ça compte.



Commission de la santé et de la sécurité du travail